

“ Il était toujours prêt. Les candidats libéraux le réclamaient un peu partout à cause de sa puissance fascinatrice, entraînant sur les foules.

“ Aussi, le docteur, épuisé financièrement de s'être si prodigué, meurt-il tellement pauvre, qu'après 14 ans de vie parlementaire il ne laisse même pas d'argent pour payer les frais de ses funérailles. C'est sa famille et ses amis qui devront y pourvoir.

“ Si M. Laarier n'eut nommé son fils aîné à — la veille du dernier jour de l'an — à une position secondaire qui se trouvait alors vacante à la douane, les amis du Dr Guay seraient obligés aujourd'hui, non seulement de se cotiser pour le faire enterrer, mais aussi pour sauver de la misère ses deux orphelins.

“ Comme bien des gens se sont souvent illusionnés sur le sort de ceux qui abandonnent ou négligent l'exercice de leur profession, un revenu assuré, suffisant, pour se livrer aux luttes politiques.

“ Pauvre Dr Guay ! vous apportez avec vous dans la tombe l'affection sincère, les regrets et ceux de vos amis, comme aussi, nous en sommes sûrs, le respect et l'estime de ceux qui furent vos adversaires politiques.”

L'exemple qui nous est fourni par la mort si lamentablement triste de ce vieux joûteur politique est un enseignement pour les partisans des opportunistes actuellement et si glorieusement régnants.

VIEUX-ROUGE.

La fin d'une aventure

Enfin c'est fini; et ç'a fini comme ça devait finir.

Les grands diplomates canadiens vont revenir de Washington les mains vides, après avoir fait tous les sacrifices qu'il était à peu près possible de faire pour se rendre les Américains favorables.

C'est la conséquence de la politique incompréhensible et vacillante du parti libéral depuis que M. Laurier — selon une expression de M. Tarte — a entrepris

d'avoir des représentants de toutes les opinions dans son cabinet.

Cette nouvelle manière de constituer un ministère devait amener une confusion qui rappelle la tour de Babel; et ce n'est pas précisément dans ces conditions que l'on peut espérer faire une impression sur des gens comme les Yankees.

Pendant plusieurs années les chefs libéraux ont proclamé que les Etats-Unis étaient le marché naturel et indispensable du Canada. Pour obtenir la faveur d'y avoir accès, selon eux, il fallait se montrer tout dévoué aux intérêts de la grande République et se garder d'élever un tarif qui pourrait lui paraître hostile.

M. Laurier arrive au pouvoir et aussitôt les représentants des diverses opinions dans le gouvernement se mettent à tirer chacun de son côté. Les partisans du marché américain font abolir ou réduire les droits sur une foule de produits américains qui entrent au Canada; les loyaux, les impérialistes inventent le tarif préférentiel pour l'Angleterre.

Les Américains, bien convaincus que le Canada ne peut vivre sans eux, s'empres- sent de profiter des concessions qu'on leur fait sans exiger de retour; mais, au lieu de dire merci, ils protestent contre la faveur accordée aux produits britanniques; ils y voient un acte d'hostilité impardonnable de la part d'un voisin.

C'est dans ces conditions qu'ils consentent à nommer des représentants à la grande conférence internationale. Aussitôt ils annoncent leur jeu qui est de demander de nouvelles concessions au Canada. M. Laurier s'y prête de bonne grâce. Il concède nos pêcheries de l'Atlantique, il abandonne les droits que les arbitres nous avaient accordés dans la mer de Behring,